



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

36e année

NOVEMBRE 1991

N° 306

=====

La prochaine réunion de la Société aura lieu
DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1991, à 9 h 30, dans l'amphi-
théâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, à Nantes.

Au programme :

- M. CHAUVELON donnera un compte rendu de la journée archéologique de Rennes.
- M. LE CADRE présentera, à l'aide de diapositives, "L'orfèvrerie celtique".

Les importantes ressources aurifères de l'Ouest européen ont été abondamment exploitées dès l'Age du Bronze, comme en témoignent les sépultures de guerriers, qui ont livré de remarquables objets en or, qui semble avoir une valeur symbolique.

Si une raréfaction des objets en métal précieux paraît se manifester autour de 700 avant J.-C., de nouvelles productions apparaissent en quantité assez importante au VIe siècle, en particulier dans le Wurtemberg, en Suisse, en Alsace et en Bourgogne, où des tombes à char ont livré de véritables trésors d'orfèvrerie.

VIE DE LA SOCIETE

NOUVEAUX MEMBRES :

Les personnes désignées ci-après ont demandé à adhérer à la Société Nantaise de Préhistoire :

- Monsieur Ludovic DRZYMOTTA
12, Allée des Perdriaux
Le Chêne
44120 VERTOU

présenté par MM. LE CADRE et DUPONT

- Monsieur Louis LE MINOR
33 rue des Frères Amieux
44100 NANTES

présenté par Mme CARAES-LE MINOR et M. LESAGE

- Madame ALLIOT
3, rue des Chalâtres
44000 NANTES

présentée par MM. LESAGE et LE CADRE

- Mademoiselle Sonia NOGUE
12, Chemin des Perdriaux
44120 VERTOU

présentée par MM. LESAGE et CHAUVELON

0000

BIBLIOTHEQUE :

Quelques nouveaux ouvrages ont été acquis récemment.
N'hésitez-pas à les emprunter.

Le service de la bibliothèque sera assuré rue des Marins,
le 17 novembre, de 9 h à 9 h 30.

0000

L'INDUSTRIE DE LA PIERRE DANS L'ARMORIQUE NEOLITHIQUE

C.R. de l'exposé présenté par M. Ch.-T. LE ROUX,
Directeur des Antiquités préhistoriques de Bretagne,
le 17 mars 1991 (Suite).

Les jadéites, roches sans grenat, où le pyroxène sodique montre encore une structure feutrée, peuvent être localisées à Groix, à Bouvron, mais encore dans les Alpes, notamment dans le Val de la Susa.

De belles haches ont été obtenues à partir d'un silex zoné des Charentes, présentant un aspect de faux bois. On a aussi retrouvé des concrétions siliceuses, "silex" zoné des Coévrans, ayant alimenté une industrie locale.

Remarque intéressante : le Finistère semble avoir eu la particularité de fournir des haches à facettes, réalisées en matériaux variés.

000

Une carte de répartition permet de localiser :

- la dolérite A dans la région de Plussulien ;
- la dolérite B dans les Montagnes Noires ;
- la Métahornblendite, le type C, à Pleuven près de Quimper ;
- la fibrolite, à Plouguen, au Nord de Brest - en rognons - et près d'Arzon, dans la presqu'île de Rhuy. Des indices sont aussi relevés près de St-Malo, à Pont-Aven et en région nazairienne ;
- les éclogites dans la région nantaise.

Qu'en est-il de la diffusion de ces matériaux ?

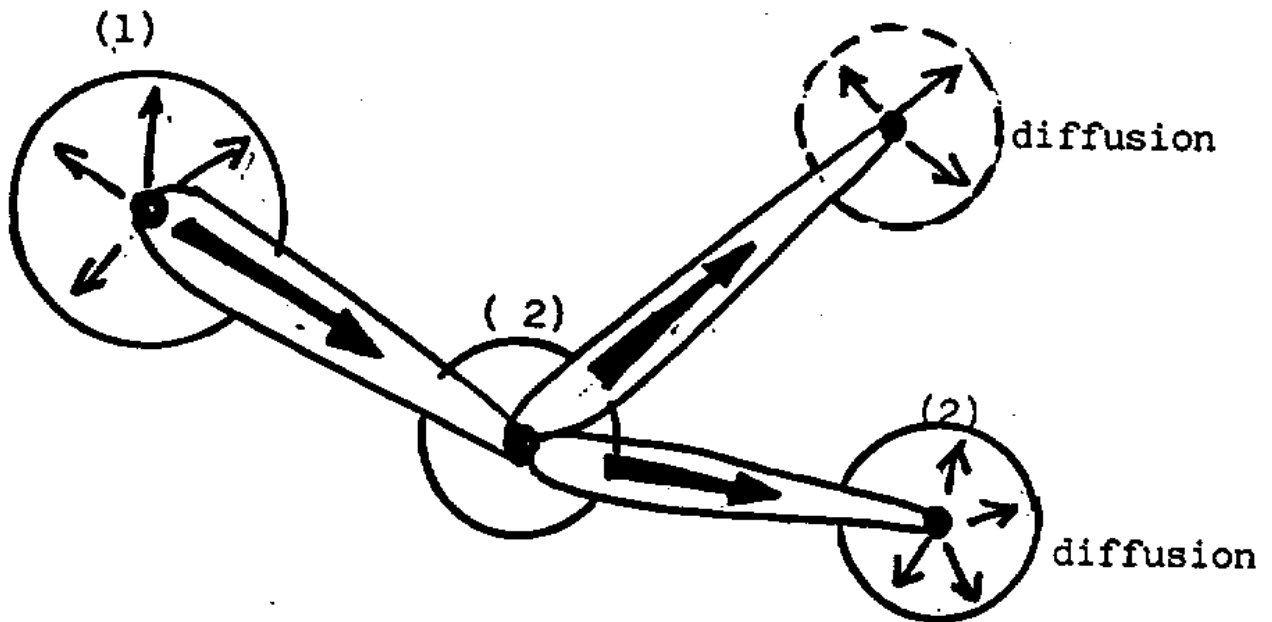
Les haches en dolérite A se trouvent dans toute la Bretagne et donnent 40 à 50 % de l'ensemble trouvé. Plussulien a du fournir selon les estimations de 5 à 6 millions de haches pendant moins de 2000 ans, ce qui suppose une production moyenne de quelque 10 haches par jour. C'est trop pour une simple utilisation locale : on les a donc fabriquées pour l'"exportation". Ainsi, les haches de Plussulien sont présentes dans le Cotentin, le Maine, le Val de Loire et dans le sud du Bassin parisien dans

un rapport de 25 % avec cependant des centres secondaires de concentration.

C'est le cas pour le site des Prises à Machecoul, avec 90 % de l'équipement recueilli, alors que dans le Val de Loire la proportion dépasse 30 %.

Une loi simple de technique commerciale voudrait que le nombre d'objets exportés diminue alors que la distance de distribution augmente. Pour ce qui est de la diffusion des haches de Plussulien, on est en présence d'un schéma qui montre des pics marquant des centres secondaires de concentration : une zone de production "exporte" le long d'un ou plusieurs axes préférentiels, qui eux-mêmes donnent naissance à des zones secondaires, d'où une nouvelle répartition peut s'opérer...

On peut représenter ce schéma selon les "directions préférentielles de diffusion" de Colin RENFREW :



(1) centre principal de diffusion

(2) centres secondaires de diffusion

➔ directions préférentielles de diffusion

.../...

Il est ainsi possible de suivre un réseau commercial structuré des haches polies :

- l'un descend le long des côtes bretonnes jusqu'à la Gironde ;
- un second axe suit le Val de Loire à partir de l'embouchure, puis éclate le long d'un troisième axe qui va du Massif central vers la région parisienne.

On a remarqué un effet de verrouillage empêchant certaines productions de remonter à contre-courant de l'axe de distribution.

Pour nous, gens de l'Ouest, le grand centre de production de haches polies, c'est Plussulien (Côtes-d'Armor), où la dolérite affleure sur une colline, où se voient des cuvettes martelées, des diaclases élargies par le débitage laissant à jour des zones à angle vif. Partout, de nombreux déchets ont ennoyé les zones exploitées. Le nettoyage de celles-ci a permis de restituer les fronts de tailles successifs de la carrière, dont la puissance est de 2 à 3 mètres.

Quelles ont été les méthodes d'exploitation de la roche ? Une diapositive nous montre un gros bloc ayant servi d'établi. Il est encroûté de déchets concrétionnés dans les argiles d'altération.

Au début de l'exploitation, on travaillait dans la zone altérée: on y voit des fossés irréguliers, où l'on piochait dans l'argile selon la technique des minières de silex en région crayeuse. Plus tard, on a taillé dans le massif : des foyers isolés montrent que l'on a chauffé la roche pour la faire éclater en y jetant de l'eau froide. Ce procédé a été amélioré par la suite : après chauffage, les blocs ont été mis à l'étouffée afin d'obtenir un recuit de la roche, le chauffage suivi d'un froid brutal provoquant un effet de trempe, et la roche éclate en petits morceaux comme un verre recuit. Un refroidissement lent conserve à la roche ses propriétés de taille. Aussi les blocs détachés étaient-ils mis dans les fosses avec les cendres chaudes. Cette pratique concerne au moins la période récente de l'exploitation.

Les ateliers de taille offrent la panoplie parfaite du bon fabricant : gros percuteurs servant à un débitage grossier, petits percuteurs pour les retouches de finition, ébauches de haches aux divers stades de fabrication, jusqu'à la hache en cours de finition, mais brisée, dont le corps est partiellement poli... Le tout mêlé à une multitude de déchets.

Généralement, les haches sont prises sur de gros éclats transverses dont le talon est sur le flanc.

Combien de haches ont-elles été retrouvées ?

50 à 60.000 sont répertoriées, mais cela ne fait que 1 % du stock, et de nombreux exemplaires conservés dans des collections particulières n'ont jamais été publiés.

Peut-on préciser l'usage de ces haches ? On pourrait s'attendre à ce que les grosses pièces aient été des outils, alors que les petites auraient été des objets rituels ou des parures, portées en pendeloque.

Les choses ne sont pas aussi simple : dans les tombes ont été trouvées des haches de grandes dimensions n'ayant manifestement jamais servi, alors que, en revanche, des petites haches style pendeloque, trouvées dans le Jura, ont été emmanchées. Des spécimens gros comme deux fois l'ongle du pouce ont été utilisés comme outils...

Parmi l'ensemble des haches de Plussulien collectées, il semble que l'on ait environ un millier d'entre elles classables dans les objets de prestige ou cultuels : soit à peine 2 % du matériel répertorié.

R. L.

ILS INVENTAIENT LE TEMPS, par Pierre GOULETQUER

Deux mille ans avant les pyramides d'Egypte se construisaient en Bretagne de grandes nécropoles. Barnenez est l'un de ces grands monuments, dont Pierre GOULETQUER nous a récemment parlés.

Dans le livre qui vient de paraître, il se fait le barde de cette civilisation disparue, et nous donne, sous forme de contes, ces chants du néolithique profond, les chants de ces hommes qui inventaient le temps à Barnenez-ar-Sant.

Editions BRETAGNES, Kergadiou 29670 TAULE
Franco 95 F.

INFORMATIONS

Au cours des derniers mois, plusieurs découvertes remarquables ont fait la une de l'actualité archéologique. Nous les avons évoquées au cours de notre dernière séance mensuelle :

UN HOMME DE L'AGE DU BRONZE RETROUVE DANS UN GLACIER

Le 19 septembre, deux alpinistes ont découvert un corps émergeant de la glace, à 3200 m d'altitude, tout près de la frontière austro-italienne. Cette découverte morbide n'aurait été qu'un banal fait divers si on n'avait été en présence... d'un cadavre de l'Age du Bronze.

D'après les articles de presse d'où nous tirons ces informations, le corps, pesant encore une quarantaine de kilos, se présentait "la peau sur les os, avec quelques exceptionnels restes de muscles, de viscères et même de tatouages..." Le dos portaient quelques blessures, vraisemblablement dues à des rapaces ou des animaux sauvages.

Mais ce qui retient d'avantage l'attention, c'est l'équipement de l'homme, peut-être un chasseur égaré dans la montagne : hache à rebord encore dotée de son manche en bois, couteau de silex, arc, manteau fait de pièces de peau assemblées par des lanières, chaussures en peau "fourrées" de foin.

Ce matériel exceptionnellement bien conservé permet de dater l'homme au bronze ancien, entre 2000 et 1800 ans avant J.C. L'étude de la découverte a été confiée au Professeur Konrad SPINDLER, directeur de l'Institut préhistorique de l'Université d'Innsbruck.

Nous en saurons sans doute davantage dans quelque temps, notamment par l'intermédiaire du bulletin de la Société Préhistorique Française, qui doit consacrer un article à l'homme du glacier du Similaun.

DES PIROGUES NEOLITHIQUES A PARIS

Les travaux menés pour la construction du futur Centre international de l'alimentaire, à l'est de Bercy, ont permis la mise au jour de nombreux vestiges du Paris préhistorique, du néolithique au Premier âge du Fer.

.../...

La couche la plus ancienne a livré de la céramique décorée au poinçon (type Cerny), des bois de cerfs, du matériel lithique - grattoirs, haches polies en silex - et un arc, long de 1,5 m.

Au-dessus, une couche chasséenne (4300-3700 av. J.C.) a fourni aux chercheurs de nombreux vestiges céramiques et lithiques ainsi que trois pirogues en chêne, dont deux exemplaires parfaitement conservés, longs de 5 mètres. Ce sont les plus anciennes embarcations monoxyles connues en Europe. Elles seront envoyées au Danemark pour y subir un traitement spécial afin d'en assurer la conservation.

DANS LES CALANQUES, PRES DE CASSIS (B. du Rh.), DECOUVERTE
D'UNE GROTTA PREHISTORIQUE PEINTE

Henri COSQUER est un plongeur heureux. Ce n'est pas un mériau "long comme ça" qu'il a rapporté, mais la sensationnelle découverte d'une grotte préhistorique, dont l'accès est protégé par les eaux marines, à 37 mètres au pied de la falaise bordant la Méditerranée, près de Cassis.

Cette grotte, haute de 5 à 6 mètres, avec une "cathédrale" de 30 mètres, a un diamètre de 50 à 60 mètres.

L'inventeur y a décelé des oeuvres d'art préhistoriques (bouquetins, bisons, mains mutilées) réalisées au charbon de bois. Selon Jean COURTIN, des différences de style indiqueraient que les dessins ont été réalisés lors de deux périodes distinctes : les plus anciens dateraient de 20.000 ans environ, les plus récents se situeraient vers - 12000/- 10.000 ans avant J.C. Des restes de foyers ayant été découverts, les premiers résultats de datation au C14 seront connues prochainement.

Compte tenu de l'intérêt de cette grotte, le Ministre de la Culture a décidé de la classer parmi les Monuments Historiques.